

Romains avaient fait du cyprès l'arbre des nécropoles. Ils le multipliaient autour des tombeaux et le plantaient, comme nous, en deux longues rangées, tout le long de la " Voie des tombeaux ". Quand un homme était mort, ils suspendaient une branche de cyprès à sa maison, et c'est dans un coffret fait de ce bois, qu'ils conservaient les restes de leurs grands hommes.

Nous aussi, nous voyons dans le cyprès une image vivante des souvenirs et des affections qui doivent durer toujours. Bien mieux que les protestations souvent ironiques que nous faisons graver sur les tombes, le cyprès nous dit que la meilleure partie de l'homme n'est pas morte ; et, quand nous prêtons l'oreille au murmure attristé du vent dans le feuillage épais de cet arbre, ne nous semble-t-il pas entendre la plainte éloignée de quelque trépassé, pour lequel nous n'avons plus ni souvenir ni prière ?

A côté du cyprès se trouve l'*if*, qui a beaucoup d'analogie avec lui. Même feuillage assombri, même attitude lugubre : c'est encore le symbole de nos mélancolies et de nos deuils. Ces deux arbres étaient inséparables dans les enclos funèbres du paganisme. Mais ici, la religion de ces peuples païens s'égarait et se donnait à elle-même un injurieux démenti ; ils plantaient l'*if* sur les bords du Styx de leur mythologie, le fleuve de l'oubli.

Le *saule-pleureur* devait, lui aussi,, sortir de nos bosquets pour aller orner les tombes. Ses rameaux grêles et tombants rappellent assez bien les cheveux épars d'une douleur éplorée. Avant de mourir, A. de Musset, cédant à une préoccupation de poète resté bien humain, demandait à ses amis de planter un saule sur sa tombe. Se souvient-il d'avoir écrit cette parole d'un désenchantement si amer " Il me reste d'avoir pleuré ! "

Sur la tombe de Napoléon, à Sainte-Hélène, ses amis plantèrent un saule-pleureur. Lui aussi mourait désenchanté, et cet homme pour lequel le monde avait paru trop petit, s'enfermait dans un sépulcre étroit, pleuré par le petit nombre de ceux qui avaient survécu à ses espérances ruinées. Sur le rocher de Saint-Hélène comme ailleurs, le saule-pleureur se penche mélancoliquement vers la terre comme pour nous rap-